



Sur “L’arête de l’éternité”, avec Sandy Allan et Rick Allen

Emilie TALON
Chamonix-Mont-Blanc

Sur « L’Arête de l’éternité », avec Sandy Allan et Rick Allen

“Le Nanga Parbat est un géant solitaire”, c’est par ces mots que l’Écossais Sandy Allan débute le récit de son extraordinaire ascension de l’arête Mazeno en 2012. Une aventure de 15 jours passés au-dessus de 7000 mètres, à troubler la solitude de la “montagne nue” (“Nanga Parbat” en urdu), avec son compagnon Rick Allen, dans le style alpin le plus respectueux qui soit cependant.

De cette première, Sandy a fait un livre: “L’arête de l’éternité”, aujourd’hui traduit en français aux éditions Paulsen; et samedi soir, il le présentait à la boutique Guérin. « C’est un honneur, un privilège, pour moi de faire le lancement de ce livre à Chamonix, où je suis venu pour la première fois, jeune homme, quand je couchais au camp Snell, à côté du palais de plastique du fils de Doug Scott; quand on remplissait nos verres de bière sous les tables du si chaleureux National; quand alternaient fêtes sauvages et ascensions alpines; quand je recouvrais ma Gore-tex d’une couche de néoprène: une veste qui coûtait tellement cher... »

Un retour sur sur l’arête Mazeno du Nanga Parbat

Puis les deux minutes percutantes du film du Piolet d’or 2013 (que Sandy et Rick ont remporté) ont ramené les personnes présentes sur l’arête Mazeno du Nanga Parbat, 8 125 mètres de rêve au Pakistan, le rêve de Mummery, celui de Messner, de Lafaille...

Les deux compères des Highlands, alors âgés de 57 et 59 ans, apparaissent d’abord avec des colliers de fleurs au camp de base, puis sur cette ligne de corniches joufflues, de pinacles et d’oxygène rare dont ils redescendent « littéralement hallucinés ».

Samedi, ils ont détaillé leur parcours: de leur rencontre pendant les funérailles d’un ami commun tombé sur le Matterhorn, jusqu’à cette voie d’une inspirante beauté, exigeante et sans fin...

